

## La mort et l'agonie - Evangélisation de la mort

Cette situation est un peu différente du sacrement de l'onction des malades, où l'on se réunit autour d'un malade. L'Eglise propose de ne pas attendre le moment où cette maladie arrive à la mort. La prière pour les malades et la prière pour les agonisants ne peuvent pas vraiment se comparer. Pour les malades, on demande la guérison, en même temps que la grâce de vivre la souffrance en l'unissant à celle du Christ, en la vivant comme un chemin vers la résurrection. Mais la présence dans l'Eglise de personnes qui sont, d'un point de vue médical, sans espoir de guérison, c'est tout à fait différent.

Il y a des prières propres pour cette circonstance là. Dans la société d'aujourd'hui, il y a toute une préoccupation de la présence auprès des mourants, médicale, psychologique, et assez souvent priante. Mais beaucoup de personnes meurent totalement abandonnées. Le Christ vient dans le monde par l'Incarnation et envoie l'Esprit Saint du Père pour que quelque chose change, dans ce domaine-là: que l'être humain ne meure plus comme un chien - nous respectons beaucoup les animaux, mais il y a pour l'être humain quelque chose de très particulier, un événement spirituel immense qui est la mort.

C'est peut-être l'œuvre essentielle du **Christ : quand on dit qu'il est venu vaincre la mort, c'est la mort spirituelle, mort de l'âme, et aussi le pouvoir malsain que la mort a sur l'esprit humain - vaincre ce qui dans la mort est faux: une conception de la mort comme anéantissement**. Il est venu vaincre les ténèbres, l'erreur. Il est venu aussi donner, par Sa vie, la vie dans la mort, dans le trépas - que la mort devienne vie, que le trépas devienne vie, que l'agonie devienne rencontre avec le Père, rencontre avec le mystère de l'Eglise, rencontre avec l'humanité, rencontre avec le cosmos peut-être.

On dira peut-être que ce sont de belles paroles, des propos un peu idéalisés. Mais c'est, entre autre, ce que le Christ propose, et que l'Eglise doit pouvoir proposer, si elle est vraiment l'Eglise du Christ, l'Eglise des Pères: que la mort, que l'agonie puisse être pour le croyant un lieu de témoignage, lieu de confession de la foi, lieu de martyre au sens fort, et pas seulement une réalité que l'on va essayer d'anesthésier. On essaie quelque fois d'anesthésier psychologiquement les personnes mais cela ne suffit pas.

Le Chrétien vient pour que soit confessé la Résurrection. ce n'est pas seulement l'agonie sans douleur d'un point de vue physique, ce n'est pas non plus l'agonie sans douleur d'un point de vue psychologique : rationaliser, expliquer, faire comme faisaient les Stoïciens - il n'y a rien après, donc ne t'inquiète pas, puisque c'est le néant (il y en a que cela rassure, mais je ne trouve pas cela rassurant !). Les Stoïciens se délivraient de la peur de la mort, de l'angoisse de l'agonie, avec cette pensée que la mort était le néant.

**Les chrétiens, eux, viennent avec ce projet ambitieux d'annoncer la Résurrection dans cette agonie.** L'agonie est assez souvent quelque chose d'effrayant; très souvent elle est liée à une souffrance physique immense, et presque toujours elle est liée à une souffrance morale irrésistible - agonie veut dire combat en grec. C'est un combat parce que la personne résiste, se révolte, ne veut pas mourir. Si un grabataire pouvait se lever et partir loin de sa mort, il le ferait - mais il ne le peut pas, parce qu'il est mourant justement, il ne peut pas s'enfuir.

Cette horreur de sa propre mort, qui est aussi une horreur pour ceux qui l'entourent, ne peut être minimisée. La prière de l'Eglise, l'attitude de l'Eglise, l'attitude sacramentelle et liturgique existent pour que tout à fait autre chose se passe, presque miraculeusement.

Il y a plusieurs aspects très importants. Je me suis beaucoup instruit en lisant des textes écrits par des médecins, des personnes qui accompagnent des mourants dans certains centres de soins palliatifs. Il y a une grande profondeur, une simplicité, une modestie qui forcent l'estime....Quelles sont les dernières paroles du Christ autour de Lui ? Que dit le Christ à Marie, au Larron, à Jean - se plonger dans l'Evangile. Mais si on ne connaît pas la Tradition des Pères, on peut quand même lire l'Evangile du Christ à l'agonie, à partir du Golgotha jusqu'au moment où le Christ dit: "Tout est accompli". On peut lire cela au premier degré - tout est fini - ce qui est presque un contre-sens, mais on peut au moins faire cela: l'agonie du Christ est une référence pour les chrétiens.

De là plusieurs aspects se déduisent, qui sont assez universels. Pour l'Eglise, ce qui est important au premier chef, c'est ce que nous vivons, la joie ou la peine, et en l'occurrence la souffrance, soit vécue ecclésiatement. Nous ne sommes pas chrétiens pour vivre ce que nous avons à vivre - notre mort ou notre vie - de manière solitaire, individuelle ou individualiste. Ce n'est pas là le christianisme. Ce n'est pas la peine d'être baptisés pour être complètement isolés dans ce que l'on vit. Nous-mêmes, nous devons chercher cela, nous devons désirer vivre ecclésiatement.

L'Eglise elle-même a une responsabilité à notre égard. C'est la responsabilité de nos pasteurs, de nos évêques, prêtres et diacres, de ne pas nous laisser mourir dans la solitude. On peut mourir dans la pauvreté, cela n'est pas important. Mais qu'il y ait quelqu'un prêt de nous dans l'agonie ! Si un prêtre laisse un membre de l'Eglise et même un être humain mourir tout-a-fait isolé alors qu'il pouvait être auprès de lui, il commet une faute grave dont il aura à répondre devant Dieu. Il y a un devoir. Le Christ a créé cette double responsabilité: demander pour soi à être accompagné, dans ses joies et ses peines. Il y a bien sûr un niveau purement psychologique: être avec, c'est déjà formidable.

Mais du point de l'Eglise, c'est beaucoup plus que cela. Ce qui est important, c'est que Dieu soit reconnu, que Dieu soit confessé, que Dieu soit glorifié. **Le but de notre vie est de glorifier Dieu - et dans nos joies et dans nos peines. Nous ne pouvons pas faire cela seul, c'est presque surhumain. Nous le faisons ecclésiatement.** De même dans le mariage, le martyre et la joie deviennent ecclésiaux. On passe d'une joie individuelle, individualiste, à la joie ecclésiatale, communautaire, divino-humaine. Il en est de même pour la souffrance; même l'agonie peut acquérir une dimension divino-humaine. **Le Christ est aussi venu pour faire de l'agonie un sacrement, une communion, une eucharistie. Et cela commence par la présence de la communauté.**

On prie pour les personnes dans l'Eglise, dans la Liturgie - ce sont de vieilles habitudes chrétiennes; c'est la tradition des Pères. Le nom est dans la Liturgie, et la personne est présente par son nom dans la Liturgie. Ceci est une invitation pour tous les fidèles qui entendent prononcer le nom: cela les engage, dans leur prière intime, là où ils prient, à continuer cet accompagnement invisible de l'agonisant. Ils ne peuvent pas être toujours là physiquement là, mais ils sont "avec", dans le monde invisible. S'ils sont invisiblement avec, cela veut dire aussi qu'ils invoquent invisiblement l'Esprit Saint sur cette personne. L'Eglise, invisiblement, entoure cet agonisant qui peut être dans une chambre d'hôpital, ou chez lui, ou dans un pays étranger.... Cette présence là, qui est un premier degré, est déjà un degré ecclésial.

Après cela, il y a la présence physique auprès du mourant, le relais d'une communauté - pas seulement la famille. Celle-ci n'est pas forcément l'Eglise. Il y a des familles qui véhiculent des aspects psychologiques extrêmement lourds, qui appartiennent beaucoup plus au monde du péché qu'au monde du salut...L'Eglise est autre chose. C'est l'élection spirituelle, la famille spirituelle, la fraternité spirituelle. Souvent on n'a pas d'affinité les uns avec les autres, on n'a pas de goûts communs...mais on a ensemble la foi, l'Esprit Saint, la vie de l'Eglise. Cette présence d'Eglise est très supérieure à une présence strictement familiale.

**La présence physique auprès des défunts est requise par nos Pères dans la foi.** C'est le Christ qui nous dit d'être auprès des mourants, des malades,... Quand on parle de souffrance et obéissance, ce n'est pas seulement l'obéissance de celui qui souffre, mais c'est aussi l'obéissance de ceux qui sont autour du souffrant. Etre auprès d'un souffrant, c'est y être non pas parce que l'on a envie ou parce que cela nous fait du bien, par amour propre ou pour faire son salut, choses parfaitement individualistes et égoïstes, mais par obéissance. C'est notre ministère de chrétiens, de baptisés, d'assemblée de baptisés. C'est notre rôle, notre fonction, d'être auprès d'un frère ou d'une sœur agonisants. C'est parfois une présence simplement silencieuse, ce qui est déjà très bon.

Dans la présence silencieuse peut-être vécue une grande communion. On tient la main de la personne qui est mourante, on donne une bassine, on le rase,... Ces petites choses prennent, dans la foi et la prière, une valeur sacramentelle. Tout est transfigure. Il s'agit de choses extrêmement triviales parfois - y compris le fait de supporter la souffrance de l'agonisant, la décomposition de quelqu'un qui est entrain de se défaire, de pourrir sur place, ou quelqu'un qui hurle de douleur. On supporte cela avec la grâce de l'Esprit Saint. Et on ne peut pas supporter cela si on n'est pas quelque part soi-même, en tant qu'accompagnant, dans l'obéissance; si on ne peut pas être quelqu'un qui répond au Christ Lui-même qui nous invite à être auprès de lui souffrant. Etre tous dans l'obéissance, celui qui souffre et celui qui accompagne. Nous revivons alors cette scène de l'agonie du Christ avec saint Jean, la Mère de Dieu....

Après cela, on prendra le corps du défunt - on revivra aussi la descente de la Croix. Intégrer tout ce que l'on vit dans cette circonstance de l'agonie dans le mystère du Christ Lui-même. C'est pourquoi la référence à l'agonie du Christ est fondamentale.

D'autres éléments interviennent, peut-être encore plus profondément. Une chose est très importante et ressort des prières de l'Eglise: la question du pardon. **On n'a pas le droit de laisser un frère chrétien mourir seul. Mais on a n'a pas le droit aussi de laisser mourir quelqu'un sans pardon.** Le Christ vient dans le monde et Il pardonne. Il remet les péchés et par là Il ouvre l'être humain à l'acquisition du Saint Esprit. **Une des souffrances les plus pénibles pour quelqu'un qui agonise, c'est l'absence de pardon.** Cela empêche cette personne de recevoir l'Esprit Saint, de recevoir cette épiclese sur sa croix, sur la passion qu'il est entrain de vivre. Il a besoin de pardon. pour cela, il est indispensable que le prêtre vienne, que l'évêque vienne. Ils sont là pour cela. Leur travail est d'être prêt des personnes, d'écouter le péché de l'homme et de prier pour le pardon. Même après le trépas il y a encore une prière d'absolution, pour une personne avant que le prêtre n'arrive. Celui-ci met alors dans les mains du défunt, dans son cercueil, cette prière d'absolution. C'est très important. On raconte dans des vies de saints en particulier des saints roumains, le cas de personnes qui sont parties sans le pardon, et c'est très lourd pour la communauté: il faut que vienne un saint qui dit à l'évêque: tu sais qu'il n'a pas eu l'absolution ! Tant que tu n'auras pas donné cette absolution, on ne sera pas en paix.

**Tout la communauté souffre parce que la pardon a manqué.** Un jour on se rappelle que telle personne n'a pas été pardonnée. **L'entourage a besoin aussi de ce pardon.** Ainsi ce qui est effrayant dans le suicide, c'est cela : il n'y a pas d'accompagnement dans l'agonie. Il n'y a pas de pardon verbal. Il y a quelque fois une lettre. Mais la personne n'entend pas ce que l'on lui dit: je te pardonne, ou Dieu te pardonne. Et les personnes qui demeurent se sentent très difficilement pardonnées. Il y a des personnes qui traînent pendant des années, qui ne s'en sortent pas....Il y a une personne qui plus de dix ans après vit encore sous le coup du suicide de sa fille. Ce qui lui manque, c'est le pardon. Tant que cette femme n'aura pas eu le pardon, tant qu'elle n'aura pas cru vraiment qu'elle est pardonnée, quand le prêtre ou l'évêque lui pardonne, tant qu'elle n'aura pas cru que sa fille lui a pardonné, elle ne sera pas libérée. C'est vraiment fondamental. Toutes les prières de l'Eglise vont dans ce sens là. **Il y a une urgence du pardon pour celui qui part, et aussi pour celui qui reste.**

**Ce pardon au moment de l'agonie prépare le deuil.** Une fois que la personne s'est endormie, ce processus de pardon, de transformation des relations dans une relation de communion invisible se fait "dans la foulée" du pardon lui-même. Il y a ici quelque chose d'important, de sacramentel. Le pardon, la communion, l'Eucharistie vont aussi greffer cette agonie sur l'agonie du Christ; la pardon va introduire l'obéissance dans la souffrance, et l'Eucharistie également. Qui dit pardon, dit Christ. Qui dit Eucharistie, dit Christ, "Pâque, communion à l'agonie et à la Résurrection du Christ. Il y a sacramentellement une vivification de l'agonie par l'Eucharistie, par le pardon, par l'onction des malades aussi; mais cette dernière ne concerne pas vraiment l'agonisant.

Ainsi l'Eglise a un rôle, comme communauté, comme laos, avec son président. Un laos réuni sans son prêtre ou son évêque n'est pas un laos. De même des évêques ou des prêtres réunis sans le peuple ne constituent pas l'Eglise. L'Eglise, c'est le laos et celui qui préside. Le fait de pouvoir être prêt des agonisants, prêtre et fidèles réunis, est fantastique: c'est la présence de l'Eglise. Nous accomplissons ces sacrements ensemble, unis dans le même sacerdoce du Christ, nous les concélébrons auprès

des agonisants croyants, eux-mêmes membres de ce sacerdoce et que nous accompagnons comme des martyr - dans le meilleur des cas. C'est une théophanie de la prêtrise du Christ Dieu, par les membres de cette prêtrise que sont les baptisés et leur président.

Souvent on est chrétien, mais on ne meurt pas en chrétien. Dans le meilleur des cas, il y a cette conscience que l'on est autour de quelqu'un qui confesse la foi, et on l'aide par la prière à confesser la foi jusqu'au bout, à ne pas apostasier, à ne pas se révolter, à ne pas renier, à ne pas trahir, à ne pas injurier Dieu, à ne pas Blasphémer Dieu. **Il nous appartient d'essayer d'empêcher cela: que l'homme ne se souille pas en dernière instance par une révolte, un blasphème, mais qu'au contraire il se purifie à jamais par une glorification jusqu'au bout, s'intégrant à jamais au sacerdoce du Ressuscité.** C'est très beau de voir un agonisant qui, même au sein de ses souffrances, quand ses os sont broyés par une maladie interne, continue à louer Dieu, à dire que Dieu est Dieu, à dire: non je ne blasphémerai pas, je ne calomnierai pas Dieu. Il aura jusqu'au bout cette attitude du Bon Larron en disant: "souviens-toi de moi dans Ton Royaume". C'est un grand miracle. La communauté est là pour aider la personne à porter un bon témoignage, comme disent les Pères anciens - glorifier Dieu jusqu'au bout, y compris dans l'incompréhensibilité de cette agonie, dans le paradoxe de cette agonie.

Ces aspects ecclésiaux et sacramentels peuvent donc **faire de l'agonie une souffrance qui n'est pas une absurdité mais qui est transformée en la souffrance obéissante du Christ**, comme le pain et le vin sont transformés par l'Esprit Saint en Son Corps et en Son Sang.

Un autre élément vient s'ajouter à cela: la relation entre l'agonisant et les autres malades. Quand on est en bonne santé et que l'on va voir des malades; on est souvent assez mal placé: on est debout, et eux sont couchés, le malade se sent en infériorité par rapport à la personne qui est en bonne santé. C'est difficile d'être assez humble, assez petit, pour ne pas écraser quelqu'un du haut de sa santé. C'est vraiment délicat, peut-être une des choses les plus difficiles - être prêt d'un agonisant quand on est soi-même vivant. C'est presque indiscret, on est presque gêné, confus.

De ce point de vue là, la relation d'un agonisant avec d'autres malades est une grande chose. Ils se comprennent entre eux. Quand on peut, dans la chambre de quelqu'un qui agonise, faire venir des malades des autres chambres pour prier ensemble, c'est très bénéfique. Parfois l'agonisant est capable de se souvenir d'autres personnes qui souffrent, il accepte que quand on prie pour lui on nomme d'autres malades que lui-même, qu'il ne devienne pas le centre du monde, enfermé dans un espèce d'égoïsme - l'agonie égoïste, cela existe aussi: Je meurs, je deviens le centre du monde.

D'autres gens meurent, d'autres personnes souffrent sur terre. Si toi tu acceptes que soient nommés d'autres souffrants dans cette prière à côté de toi, tu élargis ton cœur, tu élargis ta conscience. Ta souffrance elle-même est en communion avec d'autres souffrance. C'est un mystère de communion, de consanguinité, d'Eucharistie. **Tu découvres que ta souffrance est la souffrance du Christ; et que la souffrance du Christ est celle de tous les hommes.**

Un autre mystère est celui de la soif. Un médecin dit qu'au moment de l'agonie la soif est une souffrance très grande. C'est frappant car le Christ Lui-même dit: J'ai soif. Bien sûr, cette soif a un sens théologique et spirituel immense: c'est la soif de l'amour, la soif que Son image elle-même soit sauvée. Mais il y a aussi la soif physique, qui étouffe la personne dans son agonie. C'est extrêmement concret. Là, le fait de donner à boire à quelqu'un, c'est aussi une eucharistie, surtout si on le fait, comme le bassin que l'on passe, avec tendresse, avec amour, un amour indicible, un peu comme le Christ a lavé les pieds des disciples, avec l'amour que la Mère de Dieu a eu pour le Christ Lui-même quand Il a été descendu de la Croix. Ces marques de tendresse - on dit cela dans la Liturgie: ces marques de tendresse que Te prodiguèrent Ta Mère et les saintes femmes... - se manifestent en particulier par le fait de donner à boire à quelqu'un. Il y a quelque chose là de très profond, de très grand - rafraîchir le front en allant mouiller un gant de toilette. Cela n'empêche pas l'agonisant de mourir, mais la question n'est pas là.

C'est stupide de dire que l'on ne va pas mourir, tout le monde meurt. Mais **que le moment où l'on meurt soit un moment de communion, un moment d'amour, et pas un moment d'enfer et d'isolement.** Ce gant de toilette mouillé que tu mets sur la tête d'un mourant, c'est une extraordinaire communion. Rafraîchir le front d'un agonisant, c'est une communion. Cajoler un agonisant, dorloter quelqu'un qui est mourant, le câliner, le réconforter, le réchauffer... On lit cela dans l'histoire de saint Julien l'hospitalier: il prend le lépreux dans son lit, il le réchauffe car il est glacé, et quand il a fait cela, ce lépreux se transfigure, c'est le Christ.

Il y a un moment où la vie sacramentelle irradie tellement la vie humaine que l'on ne peut pas faire la différence entre ce qui est sacrement et vie. La différence entre sacré et profane ne veut rien dire du point de vue chrétien. Le Christ a totalement dépassé cette question. Il la dépasse dans l'amour. Tant qu'on a pas l'amour, on reste dans cette différence: cela, c'est un rite. C'est la prêtre - cela, ce n'est pas un rite, c'est pour les laïcs. C'est une bêtise ! Cela veut dire que l'on n'a pas l'amour. **Si on a l'amour, la bassin que l'on passe, le gant de toilette sur le front, ce sont des sacrements, le prolongement de l'Eucharistie.** C'est le geste même que le Christ fait. Ce sont des choses profondément rituelles dans le fond et que le laïc accomplit sacerdotalement. Cela suppose au niveau des accompagnants laïcs ou clercs le charisme de l'obéissance: obéir au Christ qui nous appelle dans l'agonie de notre frère, dans la corruption nauséabonde de son corps, dans sa lèpre, dans l'agonie de son âme.

Qu'est-ce qui nous fera surmonter nos répulsions et l'horreur devant notre propre mort ? Le devoir. Non. la raison ? Non. L'endurcissement et l'insensibilité ? Non. Mais la grâce de l'impassibilité; la grâce de la compassion; **la grâce de l'obéissance du Christ souffrant et glorieux qui nous dit: Viens, suis-moi; ce que tu fais à ces petits, c'est à Moi que tu le fais...Le charisme de l'obéissance nous rends dignes d'approcher de la souffrance de nos frères, avec compassion et charité.** Et nous verrons le Christ transfiguré.

La prière de l'Eglise est d'une très grande force, presque insupportable pour nous, tellement nous sommes loin du christianisme véritable, et plus souvent dans une attitude d'ordre plus psychologique que théologique et spirituelle.

**L'Eglise prie pour que Dieu laisse partir le défunt.** C'est une chose fantastique. Au lieu de dire: on le retient, tu ne mourras pas...On dit: laisse Ton serviteur s'en aller en paix. Il y a des canons entiers, un office d'intercession à la Mère de Dieu avant la séparation de l'âme et du corps qui est très beau. Et il y a trois prières qui sont dites par celui qui préside, l'évêque ou le prêtre, après que les autres prières ait été dites par l'ensemble de l'assistance. "Prions le Seigneur: kyrie eleison".

Il y a toujours l'épiclese avant la prière: "Maître et Seigneur notre Dieu Tout-Puissant, Père de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ, Toi qui veutes que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité..." On redit toujours le but de la vie: parvenir au salut et à la connaissance de la vérité. "Qui ne désires pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive....".

La mort est contre-nature. Ce qui est important c'est qu'il "se convertisse et qu'il vive": le mot "vive" prend un sens différent: il s'agit de la conversion pour la vie éternelle, et pas seulement la vie par opposition au trépas. "...nous T'en prions et supplions, libère de tout lien, délivre de toute malédiction l'âme de Ton serviteur Untel...car Celui qui délie les captifs et relève les cœurs brisés..."

Ce thème du déliement est appliqué ici au congé qui va être donné à la personne. Pars ! Si le prêtre dit cela tout fort, il libère non seulement la personne à qui on dit : pars ! mais aussi l'assistance. Quand quelqu'un meurt, la famille est souvent cramponnée au mourant. On se cramponne presque toujours. Si mon enfant meurt, je vais me cramponner, pour qu'in me meurent pas évidemment ! Mais ce n'est pas cela qu'il faut faire. Au contraire: libère, délivre !

"relève les cœurs brisés, l'espérance des sans espoirs, Toi le seul capable de remettre les péchés à tout homme qui est espère en Toi".

Le jeu de mot est admirable: déliement des péchés et déliement de ce lien avec la vie actuelle, déliement pour partir vers ce repos qui précède la Résurrection.

"ordonne donc, Maître ami des hommes...". car c'est Dieu qui est le Seigneur. Nous voulons garder la vie, mais c'est Dieu le Maître de la vie ! Ce n'est pas nous ! Il y a une obéissance.

"...que l'âme de Ton serviteur Untel se sépare des liens de la chair et du péché; accueille-là dans la paix et accorde-lui le repos dans Tes demeures éternelles, en compagnie de Tes élus".

Il y a ici un lien très fort entre déliement des péchés, pardon, qui est en fait le déliement de la mortalité (c'est absoudre l'être humain de la mortalité), et déliement de cette vie. Le mot "chair" ne désigne par le monde sensible mais le monde créé. Il s'agit de laisser partir quelqu'un, quitter le monde créé, la vie corporelle, pour aller non vers un anéantissement, mais vers l'affranchissement du monde déchu, du monde blessé, monde dans lequel intervient la souffrance et la mortalité, pour être dans la paix et le

repos. Au delà de cela, on parle des "demeures éternelles" et de la "compagnie de Tes élus". On annonce déjà la Résurrection future. Il s'agit vraiment ici du congé de l'agonisant, du défunt, qui suppose dans son fond une acceptation profonde, psychologiquement bien sûr, et spirituellement une acceptation de la volonté de Dieu, de la Seigneurie de Dieu, et la conscience très forte que la vie dans laquelle nous sommes actuellement est marquée par la condition déchue, et que nous avons encore mieux à attendre de Dieu.

Ce que nous attendons, c'est cette vie éternelle, cette résurrection, cette vie avec le Christ, cette demeure éternelle, ce "repos dans Tes demeures éternelles" que l'on désire. A la limite cette prière peut obtenir de Dieu que l'être qui part parte avec impatience, avec une hâte de partir. Loin de se retourner vers cette vie, de s'y cramponner, au contraire il y a une impatience d'aller vers ces demeures éternelles. Et ceux qui sont autour de lui au lieu de se cramponner à lui, d'essayer de le garder, le laisser aller, en pensant que c'est bon pour lui. Va ! va en paix !.

**Saint Jean Chrysostome dit que qu'il n'est pas chrétien de pleurer les défunts.** C'est l'enseignement chrétien. On ne pleure pas le défunts, on les encense, on les accompagne, on les honore, on les félicite: tu pars vers Ton Dieu ! Avec des lumières. Cette attitude suppose d'avoir le charisme de l'obéissance dans la souffrance. Car c'est une grande souffrance d'être séparés. Au sein de cette souffrance de la séparation, il y a ce charisme de l'obéissance qui fait que l'on bénit la personne qui part. On lui pardonne de partir.

Le Christ a pleuré sur Lazare, mais c'était avant Sa propre Résurrection à Pâques.

"Seigneur Notre Dieu, dans ton ineffable sagesse Tu as créé l'homme à partir du limon de la terre et lui as conféré Ton aspect, Ta beauté, comme un bien céleste et précieux, pour la glorification et la magnificence de Ta royauté, en lui faisant prendre Ton image et ressemblance".

La personne est entrain de mourir, et on rappelle la base de tout, le but de la création. On prend le temps, devant cette personne qui agonise, de rappeler cela, en pensant que la personne entend. Même les gens dans le coma entendent. Elle entend, et la communauté qui est là entend.

"Puis, puis lorsqu'il transgressa Ton commandement, au lieu de garder, l'image reçue, pour éviter que le mal ne fut immortel, Tu as ordonné dans Ton amour pour les hommes, comme Dieu des esprits et par Ta divine volonté, que cette image ne se dissolve pas et que soit rompu cet ineffable lien: que le corps soit dissout en les éléments dont il est composé et que l'âme aille là où elle a reçu le don d'exister, jusqu'à la commune Résurrection".

Ce texte est d'une grande profondeur. Il est rappelé ici que **la mort n'est pas une chose naturelle mais qu'elle a été donnée par Dieu à l'homme pour l'arrêter dans la transgression. La mort est dans le fond, même si c'est le signe du péché et de la chute, une bénédiction.** Cela arrête l'homme dans son éloignement de Dieu.

"C'est pourquoi nous Te prions, Père immortel et sans commencement, ainsi que Ton Fils unique et Ton Esprit Très saint..."



Nous sommes baptisés au nom de la Trinité, et nous allons prier au nom de la Trinité.

"...de transformer.....". Cette prière est une prière eucharistique sur les défunts. ".....en repos la séparation de l'âme et du corps de Ton serviteur Untel....".

Il s'agit d'une métamorphose. L'Esprit Saint transforme bien le pain et le vin en Corps et Sang du Christ. Ici Il va transformer la peine en repos, ce qui est séparation en repos, ce qui est division en union, ce qui est mort en vie.

"S'il lui est arrivé, sciemment ou par inadvertance d'offenser Ta bonté, s'il a encouru la malédiction d'un prêtre, s'il a exacerbé ses propres parents, s'il a violé un serment, si, par jalousie du funeste démon, il est tombé dans les illusions diaboliques, dans la magie ou la sorcellerie, pardonne-lui ces fautes en vertu de Ton ineffable bonté. Oui, Seigneur mon Dieu, exauce-moi à cette heure, malgré mon indignité de pécheur, et délivre Ton serviteur de ces intolérables souffrances, de sa cruelle maladie et donne-lui me repos, là où se trouvent les esprits des justes". "Car Tu es le repos de nos âmes et de nos corps et nous Te rendons gloire, Père, fils et Saint Esprit".

Il s'agit ici de prier pour le pardon, pour le congé, pour la transformation de la séparation en repos, et pour que l'homme soit délivré des souffrances intolérables. A notre époque, cette question se pose beaucoup: **peut-on abrégé les souffrances des gens ? Euthanasie...Mais ici on met Dieu devant cette question. Toi même, Dieu, Toi qui es le Maître de la vie, Toi abrège les intolérables souffrances de Ton serviteur. C'est l'attitudes patristiques devant la mort.**

Une dernière prière résume un peu les précédentes. Elle est dite par le prêtre ou l'évêque au moment du trépas. C'est le même enseignement: laisser partir l'homme pour qu'il aille vers les élus. Convertissons nos mentalités. Le départ d'un défunt n'est pas un départ dans le noir, dans le néant, dans la solitude. C'est aller vers un lieu de repos, où se trouvent les élus, c'est à dire vers d'autres, vers l'Eglise. On va de l'Eglise à l'Eglise. La dimension ecclésiale est confirmée par de telles prières, soulignée par elles.

Ce qui ressort des canons, des grandes prières dites pour les agonisants, c'est en particulier la préparation au Jugement. C'est un aspect extrêmement important. L'être humain dans la prière de l'Eglise ne demande pas à Dieu seulement Sa Miséricorde, Son pardon, mais il exprime l'appréhension qu'il a de se trouver devant le redoutable tribunal du Christ, qui est le tribunal de l'amour, la Parousie: se trouver en présence du Christ. Il y a une appréhension au moment du trépas, et aussi la question de l'enfer qui se présente de manière très nette dans la consolation de l'Eglise.

### **Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Sources : "Patristique - Patrologie III - Souffrance et obéissance selon les Pères des premiers siècles à nos jours" - cours 16 – pages 26/37 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1990)*